

UNE ÉCOLE CREUSET DE DESTINS D'EXCEPTION

Entre 1942 et 1962, l'École militaire de Cherchell, en Algérie, a formé quelque 5 000 officiers ou gradés de l'armée française renaissante, marquant l'histoire par l'audace et la diversité de ses élèves. Des champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale aux allées du pouvoir, en passant par les missions humanitaires et les scènes culturelles, les anciens de Cherchell ont laissé une empreinte indélébile. Parmi eux figurent des ministres, des généraux, des écrivains, des artistes, des diplomates, des prêtres et même deux lauréats du prix Nobel. Retour sur ces parcours exceptionnels, où l'engagement et le dépassement de soi ont forgé des personnalités civiles et militaires d'envergure.

Fondée en pleine guerre, l'École de Cherchell a formé des officiers qui se sont illustrés sur tous les fronts : libération de la Corse, débarquement de Provence, campagnes d'Italie, d'Indochine, d'Algérie, et bien au-delà. Plus de 512 d'entre eux ont donné leur vie pour la France entre 1943 et 1962 – soit à peu près 11 % de l'ensemble des élèves-aspirants –, un tribut lourd pour une école qui n'a fonctionné que deux décennies.



Capitaine Gérard de Cathelineau, général René Dorandeu, général Jean Delayen, commandant Georges Oudinot, général André Laurier. © DR

Parmi les figures militaires les plus marquantes, le capitaine **Gérard de Cathelineau** (1921-1957), de la 5^e promotion « Rhin Français », tombé en Algérie à 36 ans (voir sa biographie page 36 de ce dossier), ou le général **René Dorandeu**, blessé à plusieurs reprises et décoré de neuf citations, incarnent l'abnégation et le courage. D'autres comme le général **Jean-Louis Delayen** (1921-2002), de la 1^{re} promotion « Weygand-Médiouna », titulaire de 19 citations et grand-croix de la Légion d'honneur. « Le Baroudeur », surnom que Georges Fleury reprend en titre de la biographie qu'il lui consacre, s'est distingué en Indochine et en Algérie comme spécialiste des commandos de ralliés et considéré comme le « maître » par les Marines américains. Il termine sa carrière comme conseiller militaire au Tchad pour mener une « guerre sans nom » de sept ans.

Le commandant **Georges Oudinot** (1921-2013), héros des commandos en Kabylie, a su concilier rigueur militaire et engagement humanitaire, malgré les déchirures de la guerre d'Algérie.

Le général **André Laurier** (1921-1978) de la 1^{re} promotion « Weygand-Cherchell », grand officier de la Légion d'honneur, a commandé des unités en Tunisie, en Italie, en Indochine et en Algérie, avant de diriger le 2^e corps d'armée en Allemagne.

Leur parcours rappelle que Cherchell a produit des officiers capables de mener des hommes dans les situations les plus extrêmes, tout en gardant une éthique et une humanité rares.



Michel Jobert, Pierre Pasquini, Jean Laurain, Jean-Jacques Beucler © DR

Du champ de bataille aux sphères du pouvoir : des officiers devenus ministres

L'École de Cherchell n'a pas seulement formé des militaires : elle a aussi été un vivier de cadres civils, dont plusieurs ont accédé aux plus hautes fonctions de l'État. **Michel Jobert** (1921-2002), de la promotion « Weygand-Médiouna », ministre des Affaires étrangères sous Pompidou, a marqué la diplomatie française par son indépendance d'esprit et son engagement pour une Europe souveraine. D'abord, à l'issue de sa formation à Cherchell, il était de la spécialité « Arme blindée cavalerie ». Intégré au sein de la 1^{re} Armée, il fut grièvement blessé lors du débarquement en Provence. **Pierre Pasquini** (1921-2007) de la même promotion, ancien résistant et avocat au barreau de Nice, fut porté par la vague gaulliste de 1958. Maire de L'Île-Rousse (Haute-Corse) de 1971 à 2001. Il a toujours été élu député des Alpes-Maritimes puis en Haute-Corse jusqu'en 1995, date à laquelle il devient ministre des Anciens

combattants sous Chirac, dans le gouvernement Juppé jusqu'en 1997. De la promotion « Tunisie », **Jean Laurain** (1921-2008), redevenu professeur de philosophie après sa participation au Débarquement de Provence d'août 1944, s'est engagé en politique auprès du parti socialiste, a fait une carrière de député et de ministre des Anciens combattants de 1981 à 1986. On lui doit alors la commémoration du 8 mai, le travail sur la question des « Malgrénous » et la promotion de la réflexion républicaine sur le « devoir de mémoire ». Devenu industriel après le conflit, **Jean-Jacques Beucler** (1923-1999), de la promotion « Libération », est devenu successivement député de la Haute-Saône, secrétaire d'État à la Défense puis aux Anciens combattants (1977-1978). Il a joué un rôle majeur dans la révélation des crimes commis dans les camps du Vietminh. Au cinéma, il sera représenté sous les traits du lieutenant Marindelle dans le roman *Les Centurions* de son camarade Jean Lartéguy.



Général Jean-Pierre Liron et Gérard Debreu, respectivement prix Nobel de la paix et d'économie. © DR

Deux prix Nobel : une singularité unique

L'École de Cherchell peut s'enorgueillir d'un fait exceptionnel : deux de ses anciens élèves ont reçu un prix Nobel. Un phénomène rare dans l'histoire des écoles militaires.

À la suite du Débarquement, **Gérard Debreu** (1921-2004), a été interrompu dans ses études à l'École normale supérieure et à la faculté des Sciences de l'université de Paris, pour être formé comme élève-officier à l'École de Cherchell dans la 5^e promotion

« Rhin français » avant d'être affecté en Allemagne avec les troupes d'occupation jusqu'en juillet 1945. Devenu économiste après un parcours d'agrégé de mathématiques, il a été récompensé en 1983 pour ses travaux sur la théorie de l'équilibre général. Ce Calaisien d'origine a ouvert la voie à une série de lauréats issus de l'université de Californie à Berkeley. Installé aux États-Unis, où il a enseigné une grande partie de sa vie, il y est naturalisé en 1974.

Le général **Jean-Pierre Liron** (1924-2007), de la « Rome et Strasbourg », prix Nobel de la paix en

1988, a été honoré pour son engagement au titre des Forces de maintien de la paix des Nations unies. Sa riche formation et expérience du grade de lieutenant en Indochine à la brigade d'Extrême-Orient, en Algérie puis au bataillon français de l'ONU en Corée jusqu'à celui de chef du gouvernement militaire et commandant le secteur français de Berlin (République fédérale d'Allemagne) dans les années 1980 l'ont amené à cette reconnaissance internationale.

En outre, ils conserveront, chacun dans leur domaine professionnel, des liens étroits avec le continent américain pour y avoir connu une vie d'expatrié.

Des plumes et des prières : l'héritage culturel et spirituel



Cherchell a aussi vu passer des personnalités qui ont marqué la culture et la société française. Engagé dès octobre 1939 sous son vrai nom Lucien Pierre Jean Osty, élève-aspirant de réserve en mai 1940, breveté chef de section deux mois plus tard, **Jean Lartéguy** (1920-2011), a contribué à la médiatisation de l'École par ses œuvres littéraires et son engagement journalistique, donnant un visage public aux anciens de Cherchell. Il a reçu en tant que grand reporter le prix Albert Londres pour ses récits sur la guerre d'Indochine. Ses romans, ont inspiré des générations et notamment le 4^e bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr qui l'a choisi comme nom de promotion « Capitaine Jean Lartéguy » (2016-2017). Plus tard, un autre écrivain, officier de réserve, issu de Cherchell, a également marqué la littérature française par sa réflexion sur l'engagement militaire

et l'espionnage : **Vladimir Volkoff** (1932-2005). De la promotion « Weygand-Médiouna », **Jacques Monod** (1918-1985), comédien dans des seconds rôles et metteur en scène, a brillé sur les planches après avoir combattu en Italie. **Jean Mourou** alias Jean Raymond, de la promotion « Rhin Français » chansonnier et humoriste, a apporté une touche de légèreté après les horreurs de la guerre.

Certains racontèrent leur vie et leurs aventures dans des autobiographies devenues célèbres comme Paul-Alain Léger (l'homme de la « bleuite »), Bernard Cabiro. Il y eut aussi les historiens et les hommes de lettres : Raymond Muelle, le colonel Pierre Carles, le colonel Léon Rodier, Philippe Saint-Gil, le général Boissau, le professeur Francis Courtès...



Dans le domaine spirituel, le père **François de Gaulle**, neveu du général, a intégré la 1^{re} promotion « Weygand-Cherchell », décembre 1942- mai 1943, puis a servi comme aumônier militaire avant de se consacrer à l'Église d'Afrique.

Artisan-plombier d'origine, après son parcours au 8^e RPIMA et de conseiller municipal, **Paul Favre-Miville** (1939-1996) aura une vocation religieuse tardive marquée par son service militaire d'EOR à Cherchell. De fait, il choisit de rester à vie en Algérie ; son funeste destin, dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, aux côtés des six autres moines trappistes de Tibérine sera tristement médiatisée.

Le père **Yannick Lallemand**, ancien légionnaire et aumônier des parachutistes engagé auprès des soldats et des populations civiles, notamment au Liban et au Tchad a, lui aussi, répondu à cette double vocation de militaire et de prêtre.

À Cherchell, le jeune Lallemand a découvert une école dure au sein de la classe 006, mais fraternelle, où l'exigence militaire façonnait autant le caractère que la foi. Sa formation d'aspirant lui a révélé de l'intérieur la vie des officiers et des appelés, et nourrit plus tard sa manière d'être aumônier auprès des soldats. Son expérience de Cherchell demeure pour lui une matrice : il y a appris à commander des hommes en guerre tout en cherchant à rester fidèle à sa vocation religieuse.

Retour sur le parcours du père Yannick Lallemand : « De Beyrouth au Tchad : Le témoignage inspirant d'un aumônier militaire »

